

MUSÉE ROLIN  
3, RUE DES BANCS, 3  
71400 AUTUN  
(SAONE-ET-LOIRE)  
TELEPHONE 85.52.09.76



## LE MUSEE VERGER-TARIN

\* \* \*

### I - HISTOIRE

L'origine du bâtiment remonte au Moyen-Age lorsque, vers 1475, le cardinal Jean Rolin, évêque d'Autun, fils de Nicolas Rolin chancelier du duc de Bourgogne, décide de construire ici un édifice qui abritera, jusqu'à la Révolution, des membres de la maîtrise de la cathédrale (le maître et les enfants de chœur puis, par la suite, les sous-chantres qui donnèrent leur nom à la rue) ; cette maîtrise -une des plus anciennes de France et parmi les seules subsistantes- est installée aujourd'hui non loin, à l'emplacement de l'ancienne cathédrale Saint-Nazaire.

Après plusieurs changements de propriétaires durant la Révolution, la maison échoit, sous la Restauration, au chevalier Pasquier, commandant de la Garde Nationale d'Autun. Il en fait hériter sa nièce, Louise-Philiberte Verger-Tarin, en 1845. Les Pasquier étaient une ancienne famille d'officiers des armées royales puis républicaines, originaire de Semur-en-Auxois. Les Verger, autunois depuis le milieu du XVIIIe s., comptent surtout des notaires parmi leurs membres. Veuve en 1840 de Jean Verger, Louise-Philiberte est mère de trois enfants ; sa fille se maria et eut quatre filles ; ses deux fils, Victor et Henry, restés célibataires, habitent en commun la maison après la mort de leur mère.

Victor, régisseur de nombreuses familles de la région, occupe et aménage la demeure jusqu'en 1913, date de sa mort. Il avait institué Marie Bachelet, l'aînée de ses quatre nièces, légataire universelle. Celle-ci, pour éviter que l'ensemble du mobilier ne se disperse à sa mort, vend l'hôtel et ce qu'il contient sous réserve d'usufruit, le 8 Mai 1933, à la Société Eduenne (cette société savante, fondée dès 1836, est à l'origine de la constitution des collections du Musée Rolin et du Musée Lapidaire Saint-Nicolas). Marie Bachelet demeura dans les lieux jusqu'à sa mort en 1939, date à laquelle la Société entra effectivement en possession de la maison. Comme les autres collections de la Société, le Musée Verger-Tarin devint en 1955 propriété de la Ville. Le musée fut un temps abandonné et servit de dépôt, avant de faire l'objet, à partir de 1980, d'une réorganisation attentive à reconstituer l'état et l'esprit de la demeure au XIXe s.

Grâce aux apports successifs de chaque génération, l'endroit a conservé de nombreux objets, des souvenirs de famille des XVIIIe et XIXe s. Son appartenance à la même famille de 1845 à 1939, son passage direct et rapide du statut d'habitation privée à celui de musée, lui assurent une continuité qui en fait la singularité.

L'un de ses autres intérêts est d'évoquer la production des meubles qui s'est développée à AUTUN, à partir de la fin du XVIIIe s., pour en faire un centre important de ce type de fabrication.

## II - BATIMENTS

La façade du Musée, transformée en 1899-1900, achève la perspective de la rue Saint-Quentin conduisant au chevet de la cathédrale. Elle met en valeur un corps de logis de deux étages, dont l'axe médian se compose d'un auvent et d'une étroite fenêtre ornée en accolade, flanquée de deux lions en pierre du XVIIe s. qui valurent à cet hôtel le nom de "Maison des Lions" (Victor Verger, maître d'oeuvre de ces aménagements, les fit

venir de sa propriété de Decize, dans la Nièvre).

Autour de la petite cour intérieure, s'articulent au Nord le corps de logis principal abritant le musée, à l'Ouest une galerie de bois à étage, du XVIIe siècle, et au Sud une construction modeste à un étage.

Cet ensemble conserve les vestiges de l'ordonnance des XVIIIe et XIXe s. Les propriétaires logeaient dans le bâtiment principal, situé entre rue et jardin ; celui-ci comprend au rez-de-chaussée, une cuisine et une salle à manger, au premier étage un salon et deux chambres à coucher, au deuxième étage une chambre et une bibliothèque. Les autres constructions, moins élevées, appelées "communs" devaient servir d'annexes et de logements pour les domestiques. On notera que peu d'éléments subsistent de la construction médiévale, ormis quelques montants biseautés.

### III - REZ-DE-CHAUSSEE

#### A - Cuisine

Cette vaste pièce renferme un ensemble intéressant et assez complet d'ustensiles ménagers des XVIIIe et XIXe s. :

poissonnières, marmites à anses mobiles, daubières, réchauds, batterie de cuisine en cuivre étamé avec anses ou queue en fer forgé. Une rôtissoire à broche et une cafetière fonctionnant à l'alcool sont les précurseurs de nos appareillages modernes. Remarquons des objets de vannerie (panier à repas) et quelques céramiques, notamment un pot à boire. Une horloge, une maie (ou pétrin) et une bonnetière constituent le mobilier de la salle. La fontaine du milieu du XIXe s. est, avec une aiguère, présentée au Musée Rolin, le seul témoignage connu de céramique autunoise (fabrique "Payeben au lieu-dit Pont l'Evêque).

#### B - Salle à manger

De simples lambris de bois couvrent les murs de la pièce. Un poêle en faïence blanche, avec son cache-tuyau en forme de colonne et couronné de feuillages, s'inscrit dans une niche ménagée à cet effet. Les murs sont ornés de faïences, de peintures, fixées sous verres et d'un baromètre Louis XVI. Les faïences proviennent de l'est de la France : Meillonas pour les motifs d'oeillets (XVIIIe s.), Auxerrois et Nivernais. Les paysages sur taffetas peints et fixés sous verre témoignent d'une technique délicate très prisée au XVIIIe s.

#### IV - PREMIER ETAGE

##### A - Escalier

L'escalier est orné des portraits des deux fils Verger, de deux vues de Semur-en-Auxois, berceau de la famille, et de gravures d'après des oeuvres flamandes du XVIIe s. Par le palier, où sont évoquées les personnes de sang royal chères à la famille, on accède au salon.

##### B - Salon

Le Salon abrite un ensemble de meubles du XVIIIe s. dont un fauteuil estampillée L.A. DUPRE et une commode Régence. Les autres fauteuils sont d'époque Louis XV. Une chiffonnière, une commode et un bureau, de style Louis XVI, sont ornés de fines marqueteries. Aux murs sont accrochés des portraits des ancêtres de la famille des XVIIe et XVIIIe s. ainsi qu'une effigie de Louise Verger-Tarin ; on remarque les portraits d'Anne-Adrienne Tarin, épouse d'un avocat, Ch.-A. Thibaut et d'un Pasquier, officier sous les règnes de Louis XIV et Louis XV. Une robe en soierie brochée (XVIIIe s.), la garniture des fenêtres avec ses tringles Empire, deux canivets, la pendule et les vases qui ornent la cheminée (XIXe s.) complètent la décoration de la pièce. Sur la commode Régence, une marmite de baptême de cloche, donnée habituellement au parrain ou à la marraine (fin du XVIe s.).

##### C - La chambre dite "de Mademoiselle"

Cette petite pièce comporte un ameublement très homogène de l'époque de la Restauration : lit en bateau à baldaquin rond (ou couronne), table de chevet cylindrique, fauteuil, secrétaire et chiffonnière. Un petit oratoire pour les dévotions privées y est aménagé à l'intérieur du mur. Une bibliothèque abrite quelques livres. Sur la commode, sont posés deux vases en tôle peinte et au-dessus est accroché un tableau, copie du XIXe siècle d'une oeuvre italienne.

##### D - La chambre Louis XVI

Plus spacieuse que la précédente, elle réunit un lit et six fauteuils, style Louis XVI, en noyer peints en gris. Le lit "à la Dauphine" (le baldaquin se trouve au milieu

du lit) avec ses dossiers "à chapeau" (c'est-à-dire échancrés aux angles), est encore habillé de tissus anciens ; un moine y repose. Une commode, un secrétaire, une coiffeuse et une table de chevet, tous de style Louis XVI, s'ornent de marqueteries. Devant la cheminée du XVIIIe siècle, se trouve une table-bouillote (le jeu de la bouillote, inventé à la fin du règne de Louis XVI, est considéré comme l'ancêtre du poker).

## V - DEUXIEME ETAGE

### A - Chambre à coucher

Aménagée sous les toits, cette pièce comprend un lit monumental dit "à la polonaise" (ses quatre tiges de fer, fortes et sineuses, enveloppées par les rideaux, soutiennent le dôme à ciel ovale et bombé et à couronne ornée de panaches et de draperies) et un ensemble de six fauteuils en bois peint "à chapeau" Louis XVI. La cheminée, surmontée d'un trumeau du XVIIIe s. est ornée d'une pendule Empire en albâtre. Au devant, un bureau-écran, de la même époque, de petite taille pour ne pas encombrer un espace précieux, permet de bénéficier de la chaleur du feu sans être incommodé par elle. La pièce renferme quelques modestes objets quotidiens, témoins de l'occupation ancienne de la maison : flambeaux (en étain et cuivre) et bénitier en faïence. A côté de portraits de famille du XVIIIe ... on remarque un Henri IV réalisé en papier piqueté et une gravure représentant le Christ de Saint-Odon, objet de pèlerinage jusqu'à la Révolution, en l'abbaye Saint-Martin d'Autun.

### B - Bibliothèque

Près d'une armoire bourguignonne de style Louis XIII, du XVIIe s. (l'adoption de la mode dans les provinces d'autrefois s'opère parfois avec un certain retard), des rayonnages abritent de nombreux ouvrages anciens, du XVIIIe siècle pour la plupart.